

Un brin d'histoire

La naissance du rugby

L'Angleterre et ses colonies

Comme l'a écrit si drôlement Serge Simon (célèbre pilier international de Bègles et du Stade français, premier président du syndicat des joueurs de rugby), « Les Anglais ont inventé le rugby, voilà au moins une bonne raison de les aimer ! »

La légende veut que tout ait démarré en 1823 dans la ville de Rugby en Angleterre. C'est au collège huppé de la ville que le jeune William Webb Ellis aurait, par un geste de rébellion adolescente, prit un ballon de football en main lors d'un match pour aller le porter derrière la ligne de but adverse. Le rugby était né !

Dès lors, tout se serait bouleversé ! Le football se développa pour les masses, le rugby pour l'élite (trop heureuse de se trouver un sport opaque et violent qui en refroidissait plus d'un). Et en quelques années, le rugby s'organisa. Les premiers codes remontent à 1845, le premier règlement est promulgué officiellement par la *Rugby Football Union* en juillet 1871.

L'Angleterre, alors nation conquérante, exporta son rugby dans des contrées lointaines. Toutes les colonies de la très royale couronne se mirent au rugby (1858 pour l'Afrique du Sud, 1864 pour l'Australie et 1869 pour la Nouvelle-Zélande). En 1877, le nombre de joueurs d'une équipe passe de 20 à 15. Le XV pousse ses premiers cris.

La France

En France, le rugby prend naissance au Havre, premier port touché par les cousins anglais à la fin du XIX^e siècle. Nombre traces d'articles de presse datant de 1872 relatent les matchs des Normands. Le Havre Athletic Club est créé en 1884. Paradoxe de l'histoire, le premier club officiel français est le English Taylor RFC fondé par des hommes d'affaires anglais à Paris en 1877 !

En 1892, le baron Pierre de Coubertin arbitre la première finale du championnat de France qui oppose le Stade français au Racing club de France. C'est le Racing qui sort vainqueur par un score de football : 4 à 3 ! Depuis, tous les clubs nationaux convoitent ce morceau de bois recouvert d'un plateau rond de métal fin, le bouclier de Brennus, plus communément appelé « le bouclier » qui récompense le champion de France. Le championnat de France est la compétition phare du rugby français.

Le rugby mondial

Une ébauche de Jeux olympiques

En 1900, la France est championne olympique (!) de rugby à Paris en battant les Anglais. Mais l'aventure olympique du rugby s'achève bien vite. En effet, dès 1924, notre beau jeu est retiré du programme des festivités après seulement quatre éditions, sous le prétexte fallacieux d'une trop grande violence et après un dernier tournoi sans grand intérêt. Il faut dire que les États-Unis, friands de

médailles, avaient envoyé leurs meilleurs footballeurs américains pour jouer ; ce fut, dit-on, une belle boucherie... Le tournoi ne fit pas recette car il ne comptait que trois équipes : les États-Unis, la France et la Roumanie. La France venait de choisir le coq comme emblème, mais il ne porta pas chance, loin de là !

Depuis, le rugby frappe timidement à la porte du CIO (Comité International Olympique) et cherche une formule pour réintégrer la grande famille des cinq anneaux, mais selon toutes vraisemblances, ce n'est pas pour demain !

La naissance de la planète ovale

Les All Blacks

En 1905, le rugby des antipodes rencontre celui de la vieille Europe : le rugby mondial est né.

La Nouvelle-Zélande entame sa tournée historique en Europe et remporte 31 victoires nettes et sans bavures sur 32 matchs. Après six semaines de traversée en bateau consacrées à l'entraînement et à la tactique, les joueurs, pour certains d'origine maorie, et leur emblématique capitaine David Gallaher, balayent toutes les équipes qu'ils rencontrent.

C'est au cours de cette tournée que l'équipe va prendre sa légendaire et mythique appellation de « All Blacks ». L'anecdote veut qu'un journaliste anglais qui couvrait la rencontre Angleterre/Nouvelle-Zélande à Bristol ait écrit dans son article "*They are all backs*" (« ils sont tous des arrières ») tant les joueurs tout de noir vêtus (la couleur officielle du maillot néo-zélandais, manifestant ainsi le deuil de leurs adversaires) couraient, jouaient, rusaient et maniaient le ballon comme des arrières. Mais le typographe du journal, qui n'y connaissait rien en rugby, a cru à une faute d'orthographe et a donc, de son propre chef, rectifié *all backs* en *all blacks*, faisant passer pour l'éternité les joueurs kiwis de « tous arrières » à « tous noirs ».

Quoi qu'il en soit, cette tournée aura eu le mérite de montrer que l'Europe ne dominait pas le monde du rugby et que des joueurs de couleur pouvaient largement ridiculiser des blancs à leur propre jeu. Le rugby fut dans ce registre bien précurseur par rapport à d'autres sports...

Le XV de France

Le 1^{er} janvier 1906 marque la naissance officielle de l'équipe de France. On assiste alors au premier match international face aux terribles All Blacks, qui décident au dernier moment de terminer leur fameuse tournée avec un détour par le Paris de la Belle Époque. Le match a lieu au Parc des Princes qui accueille sa première rencontre de rugby, et qui deviendra ainsi la mythique enceinte de l'ovalie française jusqu'en 1995. Les Français seront balayés comme les autres (38 à 8) mais parviendront tout de même à marquer deux essais, ce qu'aucune autre équipe n'était parvenue à réaliser.

Le tournoi des V Nations

Le premier tournoi des V Nations naît officiellement en 1910 : l'Écosse accepte enfin de rencontrer la France. Dès l'année suivante, la France, l'Écosse, l'Angleterre, l'Irlande et le Pays de Galles décident de remettre cela tous les hivers. Le tournoi est né ! Mais entre les deux guerres mondiales et l'exclusion, au milieu des années 30, de la France, accusée de professionnalisme déguisé, ce n'est vraiment qu'en 1947 qu'il trouve son rythme de croisière.

Le vainqueur du tournoi est l'équipe qui remporte le plus de victoires (jusqu'ici tout est normal), et si en plus elle gagne tous ses matchs, on dit qu'elle réalise le (célèbre) Grand Chelem. L'équipe qui, en revanche, perd tous les matchs, se voit attribuer la cuillère de bois !

Depuis 1993, le classement du tournoi donne lieu à la remise d'une coupe aux vainqueurs. En 2000, l'Italie a rejoint le tournoi qui

devint, de fait, le tournoi des VI Nations. Pour la petite histoire, en 1973, il n'y eu pas un, mais cinq vainqueurs : toutes les équipes finirent avec le même nombre de points.

Le Grand Chelem

1977 est l'année du Grand Chelem historique du XV de France. Cette année-là, les joueurs de l'équipe de France réussirent l'exploit inédit de gagner tous les matchs du tournoi avec les mêmes quinze joueurs et sans encaisser un seul essai. Des huit Grands Chelems de la France, celui-ci est le plus marquant.

L'un des joueurs de l'équipe trouva une formule pour résumer l'état d'esprit : « Nous étions tous unis comme les quinze doigts des mains. » Cette victoire sublime cristallisa le monde du rugby, et le tournoi des V Nations est sans nul doute la compétition qui exacerbe le plus les passions du rugby français.

La France a remporté 23 fois le tournoi (le premier en 1968, juste avant le mois de mai).

Le rugby féminin

L'année 1965 voit la naissance officielle du rugby féminin français et de l'éternel débat dans le monde de l'ovalie et de ses troisièmes mi-temps : le rugby peut-il être joué par des femmes ?

Il faut noter que les femmes jouaient au rugby outre-Manche dès la fin du XIX^e siècle. De même, on a des traces d'un championnat de rugby féminin en France appelé « la Barette » (qui se jouait à 12 joueuses) dès les années 20. On y compte sept équipes dont, entre autres, les hirondelles de Paris, les cadettes de Gascogne et les bruyères de Lorient... Tout un poème !

Le jeu était rapide et attractif. Terrain plus petit, mêlées simulées et interdiction de plaquage aux jambes et à la tête étaient les principales différences avec le rugby masculin.

L'Association française de rugby féminin est créée en 1970 et intègre tant bien que mal les structures fédérales en 1984. Le débat fait rage et la question n'est toujours pas tranchée !

Il faut attendre 1988 pour que l'Europe se mette au rugby féminin, et 1991 pour que le monde entier s'y convertisse au cours de la première Coupe du monde. Le débat des professionnels et des anti-rugby féminin repart de plus belle.

Les filles ont, depuis 1999, leur tournoi des V Nations, et depuis 2000, des VI Nations, comme les hommes. Pour autant, le débat ne baisse pas d'un ton. Les sceptiques rigolent moins...

En 2007, à l'heure où j'écris ces lignes, le débat ne demande qu'à être relancé. Mais le rugby féminin existe, c'est ainsi et c'est tant mieux !

La Coupe du monde de rugby

La première Coupe du monde de rugby a lieu en 1987. Après de nombreux rebondissements, les pays de l'*International Rugby Board* (l'instance internationale du rugby mondial) parviennent enfin à se mettre d'accord sur l'organisation d'une Coupe du monde : 16 équipes se retrouvent en Nouvelle-Zélande et en Australie pour la disputer dans une joyeuse pagaille (les droits télévisuels n'étaient toujours pas signés quelques heures avant le début de la première rencontre).

La Nouvelle-Zélande, grandissime favori, gagnera l'épreuve en battant la France en finale. Mais ce qu'il faut retenir de cette épreuve, c'est le match Australie/France en demi-finale, qui est allé au bout du suspense. Ce jour-là, à Sydney, les équipes vont livrer une partie d'anthologie, chacune prenant l'avantage puis le cédant jusqu'à l'égalité parfaite (24-24) à quelques secondes de la fin des arrêts de jeu. Mais au bout d'une énième relance des arrières français, le grand Serge Blanco aplatit le ballon dans l'en-but australien,

qualifiant ainsi la France pour la finale. Depuis, ce match est une référence de l'histoire du rugby.

Autre fait majeur de cette compétition : l'absence de l'Afrique du Sud, qui pourtant votait pour l'organisation de la compétition quelques mois plus tôt. Les joueurs sud-africains, victimes à leur tour de l'apartheid, ne furent pas invités à cette première édition, pas plus qu'à la suivante en 1991. Ce n'est qu'en 1995 que les Springboks (du nom de l'antilope qui orne le blason du maillot) purent jouer leur Coupe du monde, l'organisant et la remportant sur leurs terres ; la cérémonie de la remise du trophée donna lieu à un moment de pure émotion lorsque Nelson Mandela, vêtu du maillot sud-africain, tendit la coupe au capitaine blanc de la sélection.

Enfin, reprenez que les Néo-Zélandais firent pour la première fois le fameux haka sur leurs terres, ce chant guerrier qui honore l'adversaire avant chaque match. Jusqu'ici, les All Blacks ne faisaient leur haka qu'à l'extérieur. Mais pour le match d'ouverture ce 22 mai 1987 à Auckland, les joueurs à la fougère argentée galvanisèrent leur public et pétrifièrent de modestes Italiens qui encaissèrent un score de 70 à 6, resté dans les mémoires de tous les aficionados.

La professionnalisation du rugby

En 1995, le rugby devient officiellement professionnel. Si jusqu'ici l'esprit amateur prévalait, dans la réalité, bien des joueurs étaient de véritables professionnels déguisés : salaires, entraînements, contrats publicitaires, hygiène de vie... ils avaient toute la panoplie du parfait « pro » mais avec une licence d'amateur.

Lorsque l'*International Rugby Board* statua en faveur du professionnalisme, elle ne fit qu'accompagner un inévitable virage. Comme le dit si joliment Jean-Baptiste Lafond (un joueur international français qui évolua dans les rangs du fantasque Racing Club de France des années 1985-1991), « Dorénavant, les joueurs qui

avaient des droits et quelques devoirs auront beaucoup de devoirs et peu de droits ! » Vraie ou pas, cette phrase fait apparaître le grand schisme du rugby moderne. L'année 1995 sonnait-elle le glas du rugby de clocher, du rugby champêtre ?

Plus de dix ans après, rugby professionnel et amateur co-existent tant bien que mal. Malgré quelques guerres de présidents, de statuts et de droits télévisuels, à 15 h 00, tous les dimanches, s'installe le même rituel. Des milliers d'amateurs des villes et des campagnes chaussent les crampons avec un seul rêve en tête : gagner leur match !

La coupe d'Europe de rugby

1995 est une année riche en événements, puisque le 31 octobre, le coup d'envoi du premier match de la coupe d'Europe de rugby opposant les Roumains de Constanza et les Français de Toulouse est donné. Après deux tentatives infructueuses dans les années 60 et 80, cette grande compétition réunissant les meilleurs clubs européens voit enfin le jour.

Mais cette épreuve connaît un début de vie bien chaotique. Chaque année, la même rengaine pèse : clubs anglais et français menacent de ne pas jouer pour des raisons diverses et variées, allant d'un calendrier trop chargé à une mauvaise répartition des droits télévisés. Quelles que soient ces raisons, tous ces affres ne démontrent finalement qu'une seule et même chose : le rugby professionnel européen a du mal à exister. D'ailleurs, à l'heure où j'écris ces lignes, les clubs français et anglais viennent d'annoncer leur retrait de la compétition pour l'année prochaine.

Le bond en avant du rugby

Entre 1999 et 2003 ont lieu les 4^e et 5^e Coupes du monde. Les deux dernières éditions de cette compétition ont définitivement fait

entrer le rugby dans le cercle des grands sports planétaires. Parfaitement organisées, accompagnées d'une couverture médiatique idéale, ces deux coupes ont illustré le grand bond en avant du rugby. Elles ont montré qu'aujourd'hui, une demi-douzaine d'équipes dominant la planète ovale. Ce constat traduit le formidable essor que peut prendre le rugby dans les années à venir et le travail qu'il reste à accomplir.

Si en 1999 c'est l'Australie qui remporte la Coupe du monde (pour la deuxième fois), c'est la France qui a assuré, de nouveau, le spectacle. Au cours de la demi-finale d'une qualité rarissime qui l'opposait à la Nouvelle-Zélande, le XV de France écrivit une nouvelle page de légende de l'ovalie : largement menés à la mi-temps, les Français vont jouer une seconde période hors norme en marquant 33 points d'affilée. Tout réussit, cet après-midi-là, aux tricolores. La chance s'en mêla en offrant quelques rebonds favorables.

Les 73 000 spectateurs de Twickenham (l'ancre du rugby anglais !), transportés par le XV de France, vont entonner une étonnante et poignante *Marseillaise* qui résonne encore dans les travées de l'enceinte. Les Bleus remportent la partie 43 à 31, mais ne pourront rien contre l'ogre australien en finale.

Il se dit ça et là que la troisième mi-temps qui suivit la victoire sur les Blacks fut pour le moins festive, si bien que certains joueurs n'auraient pas totalement récupéré le jour de la finale...

En 2003, la Coupe du monde gagne enfin l'hémisphère Nord. L'Angleterre est sacrée championne du monde. Forts d'une préparation militaire, les Anglais expérimentés (plus de la moitié des joueurs étaient trentenaires) font plier tous leurs adversaires. La victoire finale fut, de l'avis général, sans grande saveur : le XV tricolore échoua en demi-finale sous des trombes d'eau (comme en 1995 contre l'Afrique du Sud) contre les futurs vainqueurs.

Cette Coupe du monde confirma l'ultra professionnalisation du rugby. Aucun détail ne fut laissé au hasard côté anglais : le buteur bénéficiait d'une soufflerie unique pour taper des coups de pied

par tous les temps, le talonneur s'entraînait aux lancers en touche avec une machine robot qui simule les positions et les gestes des sauteurs. Bref, les Anglais vainqueurs avec leur jeu stéréotypé et peu ouvert, c'est un peu du rugby enchanté qui mourut, mais sans doute pour mieux renaître lors de l'édition française de 2007.

En 2007, la France du rugby retient son souffle jusqu'en septembre-octobre. L'hexagone organise sa Coupe du monde et le XV de France est condamné à vaincre ! Le peuple rugby pousse derrière ses favoris, mais le dernier tournoi des VI Nations aux résultats mitigés et les larges défaites concédées à l'automne dernier contre les All Blacks ne sont pas de bon augure. Alors nous patientons, l'espoir chevillé au corps ! Les Néo-Zélandais sont toujours les éternels favoris ; les Anglais, au fond du trou depuis quelques mois, sont plus revanchards que jamais ; les Australiens et les Sud-Africains sont insondables ; les Irlandais, les Gallois, les Écossais et les Argentins, véritables *outsiders*, restent imprévisibles ; la France, enfin, pays hôte, est ma favorite.

